

que celle d'un autre peintre, Pascal Pinaud, à l'adresse elle aussi bruxelloise de Nathalie Obadia.

Une exposition de peinture montée par deux peintres qui en invitent quatre autres (John Beech, Stéphane Calais, Adrian Schiess et Walter Swennen) éveille d'autant plus la curiosité qu'a priori rien ou si peu ne les rapproche dans leurs démarches, si ce n'est une liberté totale de moyens, techniques, supports et formats utilisés. Si la solution de facilité eût été d'isoler les travaux de chacun pour mettre en évidence leur spécificité, l'option prise ici consiste en une confrontation globale qui, paradoxalement, oblige à regarder de près chacune des propositions picturales et leurs caractéristiques. Du coup, le regard est obligé de se focaliser sur chaque tableau, en faisant abstraction du reste. Néanmoins, des ensembles se dessinent, soit par convergence, soit par confrontation. Des parentés matiéristes se manifestent ainsi entre les petites concrétions d'Adrian Schiess et les compositions d'Emmanuelle Villard ; elles sont plus formelles entre certaines toiles de Stéphane Calais et celles de Xavier Noiret-Thomé (1). La disposition au sol des grandes laques d'Adrian Schiess et la suspension de Villard bénéficient de la disposition des lieux et, vus de la mezzanine qui les surplombe, prennent une tout autre dimension, celle de la spatialité.

Quant à Walter Swennen, il y a longtemps qu'on n'avait plus vu un ensemble de cette qualité qui mette en évidence sa singularité.

Sous le titre *Sans repentir*, l'exposition personnelle d'Emmanuelle Villard à Bruxelles se décline en trois parties et autant d'aspects de son travail (2). Une convaincante installation de grande envergure se déploie au sol sous la forme de toiles lâches, posées ou froissées, peintes à l'acrylique et surmontées d'une suspension constructiviste en bois

peint. Ce contraste dans la texture des matériaux, ainsi que l'opposition de leur rigidité et de leur souplesse témoignent de la subtilité de ce travail et de sa capacité à s'adapter à un changement d'échelle. Dans les autres salles, deux nouvelles séries manifestent la constance de ses recherches sur la qualité et les possibilités des supports.

Autre glissement de terrain, à l'intérieur d'une même œuvre cette fois, celle de Pascal Pinaud qui, sur les deux niveaux de la galerie Obadia à Bruxelles, revisite son travail, sous la forme concentrée d'une mini-rétrospective (3). Explorant les supports, les techniques, les matières et les genres, il ne cesse d'élargir ses champs picturaux, oscillant entre baroque et abstraction, dans un rapport autant étudié que distancé face aux matières utilisées.

Bernard Marcelis

(1) Sous le titre *la Parade des cannibales*, Xavier Noiret-Thomé expose aux Filles du Calvaire, à Paris, du 28 novembre au 16 janvier 2010.

(2) Galerie Les Filles du Calvaire, Bruxelles, jusqu'au 24 octobre, en même temps qu'Erwan Mahéo.

(3) Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, jusqu'au 31 octobre. Pascal Pinaud participe également, avec une très subtile installation, à *Sept Pièces faciles*, dans le cadre du Printemps de Septembre à Toulouse (centre d'art les Abattoirs).

Paris / Bruxelles

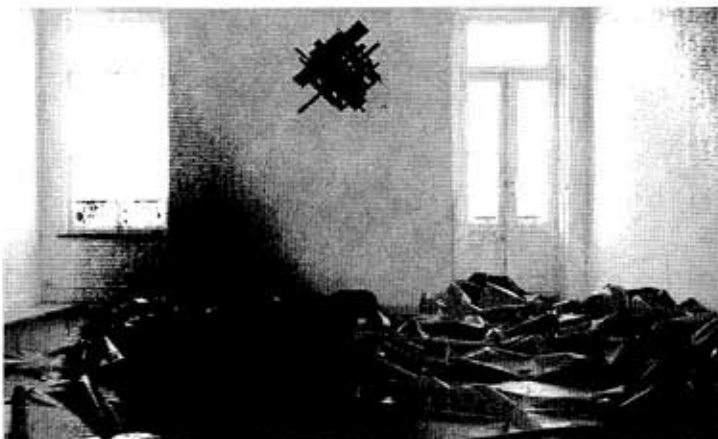
Glissements de terrain

Emmanuelle Villard

Galerie Les Filles du Calvaire

5 - 26 septembre 2009

Glissements de terrain est avant tout le titre d'une exposition proposée par les peintres Emmanuelle Villard et Xavier Noiret-Thomé, Français entretenant, comme la galerie qui les accueille, des rapports étroits avec Bruxelles. Par extension et en restant dans le domaine pictural, on évoquera l'exposition d'Emmanuelle Villard à l'antenne bruxelloise de la galerie Les Filles du Calvaire, ainsi



Emmanuelle Villard. • *Folding Screen, 2* ». 2009. « OVP n°5 ». 2008. Technique mixte. (Court. FDC Satellite, Bruxelles, Galerie Les filles du calvaire, Paris)